

IN LIBRO VERITAS

Mysouris

Feuille blanche



- Collection Humour -

Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur
<http://www.inlibroveritas.net>

Table des matières

<u>Feuille blanche</u>	1
<u>Feuille blanche</u>	2

Feuille blanche

Auteur : Mysouris

Catégorie : Humour

Qui n'a jamais eu peur de la page blanche ? Quand on est petit à l'école, ou bien plus grand face à la feuille qui devra contenir notre lettre de motivation pour cet emploi qu'il nous tarde tant de trouver.

Quand on aime écrire, la question se pose aussi parfois. Envie d'écrire, mais pas d'idées. Idées mais pas de forme.

Saleté de feuille qui reste blanche !

Licence : Art libre (lal)

Feuille blanche

Aujourd'hui, je voudrais écrire. Aujourd'hui, maintenant, là tout de suite. Je n'ai rien à faire, alors j'aimerais prendre une feuille et y déposer des lettres qui formeront des mots qui mit bout à bout se transformeront en phrases possédant un sens, le tout formant ainsi une histoire. Voilà, ce que j'aimerais faire, mais voilà ce que je n'arrive pas à faire. Aujourd'hui, je voudrais écrire. Aujourd'hui, maintenant, là tout de suite.

D'habitude, lorsque l'envie m'en prend, si j'en ai le temps, c'est-à-dire que je ne suis pas au travail, sous la douche ou dans ma voiture, je pose mes doigts sur le clavier. C'est simple, mais si efficace. Je pose mes doigts gourmands de mots et de phrases. Je les laisse faire, ils savent mieux que moi. En mon esprit, les mots se forment, mais toujours un instant après que je n'ai commencé à les écrire. C'est ainsi, je dois avoir l'esprit littéraire au bout des phalanges et non dans mes synapses. Étrange sensation que celle de se lire ensuite, et de se découvrir. Mais, cela me plait ainsi. Mais, cela n'est pas ce que j'aimerais pour aujourd'hui. Aujourd'hui, je voudrais écrire. Aujourd'hui, maintenant, là tout de suite.

Peut être une poésie ? Bin oui j'en écris parfois. En général je les entends bien avant de les coucher sur le papier. Les poèmes ce n'est pas comme le reste. Je suis dans le bus, ou bien je marche ou même je suis dans la réunion la plus importante qui soit, et d'un coup j'entends des mots qui m'appellent et m'interpellent. Ils me disent : « Hey toi qui t'ennuie, qui est heureuse ou triste présentement, écoute nous. Ne sommes-nous pas jolis ? » Et le miracle se produit. Musicalité du rythme, vers qui s'enchainent et rimes qui se suivent sans violence, sans efforts. Mais quand je pose mes doigts sur le clavier, jamais je n'écris de poésie. Eux, ils

n'entendent que le cliquetis un peu vorace des boutons de plastique à l'effigie des lettres qu'ils vont mordre. Eux, ils n'écoutent pas. Donc, non je ne peux écrire une poésie. Mais alors quoi ? Aujourd'hui, je voudrais écrire. Aujourd'hui, maintenant, là tout de suite.

Alors je commence à m'inquiéter. Vous savez, la page blanche, celle que tous les écoliers craignent quand ils ont un devoir le lendemain. Jamais je n'ai eu à la subir la page blanche. Qu'on me donne un sujet, du papier et de l'encre, et mes doigts encore une fois pensent et inventent pour moi. Courtes nouvelles ou leçon d'histoire ou d'allemand. Peu importe. Ils savent ce que j'oublie aussitôt après que je l'ai écrit. Mais cette page blanche, aujourd'hui, là, maintenant, tout de suite, je la vois qui se dessine sous mes doigts gourds qui ne veulent pas courir sur le clavier à la demande, mais qui préfèrent me surprendre au moment le plus inattendu. Certains collègues doivent encore se demander pourquoi les commentaires de mes programmes informatiques sont parfois aussi littéraires. Mais après tout, cela ne gêne personne. Pourquoi ? Pourquoi ne puis-je pas écrire quand je l'entends moi ? Ce sont mes doigts pourtant. Pas ceux du voisin, non, non ce sont bien les miens ! Mais ils ne m'obéissent pas. Aujourd'hui, je voudrais écrire. Aujourd'hui, maintenant, là tout de suite.

Alors je commence à me morfondre devant mon écran qui scintille. Alors je commence à me demander si je ne vais pas rester lecteur pour aujourd'hui. Alors je commence à me dire, que ce matin je ne vais rien faire. Et soudain, je sors de ma noirceur profonde, et je regarde ce qui se tient là devant moi. Mes doigts qui n'en font qu'à leur tête, ils ont écrit ! Ils ont écrit pour moi. Comme à chaque fois. J'ai envie de danser avec eux, tellement je suis fière d'eux. Mais qui ne me prendrait pas pour folle alors de me voir danser sur les mains ? Et puis j'en suis incapable. Alors simplement, je les laisse poursuivre leur course folle sur un clavier qui commence à chauffer sous les doigts si lestes. Alors je les laisse écrire que je n'ai rien à écrire. Aujourd'hui, je voudrais écrire. Aujourd'hui, maintenant, là tout de suite.